

Libye : le feu au lac de la Méditerranée

Parmi les nombreux dossiers à traiter que trouvera le nouveau président le 7 mai prochain figure le dossier libyen, crucial à bien des égards pour l'avenir de la Méditerranée et de la France. Nicolas Sarkozy avait eu la bonne idée de créer une Union pour la Méditerranée, ce qui rappelait à l'Europe que c'est autour de ce lac romain qu'elle est née et qu'en dépit des différences culturelles et politiques entre le nord et le sud, elle reste un enjeu majeur pour la stabilité du continent. Cette UpM, inaugurée en grande pompe en juillet 2008 à Paris est rapidement morte. D'une part parce que tous les pays de l'Union européenne y ont été intégrés, ce qui rend l'ensemble ingouvernable, d'autre part parce que l'épisode des révolutions arabes de 2011 a redistribué les cartes. Pourtant, du Maroc à la Turquie, se dessine un arc de crises multiples qui menace notre sécurité intérieure.



L'intervention en Libye en 2011 fut un mélange d'irénisme politique, d'aveuglement idéologique et de croyances sincères dans la capacité de changer la donne et de protéger des populations. À l'origine, l'intervention ne visait qu'à protéger des populations civiles de la répression de Kadhafi en installant une zone d'exclusion aérienne. Il n'était pas alors question d'intervenir dans la guerre civile libyenne. Mais, au fur et à mesure des événements, les forces de l'OTAN et de la France se sont engagées de plus en plus dans le conflit. Kadhafi fut alors assiégé et bombardé dans sa ville de Syrte par les forces de la coalition. C'est en tentant une sortie que son convoi fut détruit par l'aviation. Capturé par la population civile il fut torturé et mis à mort. Sa disparition, et avec lui celle de son régime ont entraîné le pays dans le chaos. La Libye demeure un ensemble hétéroclite de tribus que le colonel avait réussi à réunir par la force. Celui-ci disparu, le chaos s'est installé.

Depuis que Kadhafi a été renversé, la Libye est un ventre mou, séparé et partagé en trois zones

aux mains des militaires et des islamistes. La Libye conjugue ainsi une partition territoriale, une guerre civile, une infiltration islamiste et une colonisation mafieuse qui vit notamment du trafic de migrants. Ces conflictualités déstabilisent la zone sahélienne et le Mali (d'où les raisons de l'intervention française) et l'Europe, puisque c'est par la Libye que sont envoyés de nombreux migrants qui s'échouent ensuite sur les côtes.

La Libye a une structure tribale et chaque clan lutte pour maintenir ses prérogatives. Par la force certes et par le glaive, Kadhafi avait réussi à maintenir les équilibres compliqués de cette structure tribale. La volonté européenne d'imposer la démocratie est ainsi un échec assuré. Dans un pays qui n'est pas une nation et où il n'y a pas un peuple, mais plusieurs, les élections deviennent des combats et se transmutent en opposition armée.

Dislocation libyenne

Deux grands ensembles s'opposent en Libye : la Tripolitaine et la Cyrénaïque. C'est une très ancienne fracture historique que Kadhafi avait résorbée par la force et par la violence et qui a de nouveau éclaté sitôt son régime abattu.



La Cyrénaïque est aux mains des militaires et elle est dirigée par le général Haftar. Celui-ci est soutenu par l'Égypte (qui veut éviter une déstabilisation qui pourrait lui être fatale), par les Émirats arabes unis et par l'Arabie Saoudite, qui veulent éviter la propagation d'Al Qaida. D'autre part, le général Haftar a aussi reçu le soutien de la Russie. Il a effectué plusieurs voyages à Moscou. La Russie veut elle aussi éviter la déstabilisation de la zone. Présente de nouveau en Méditerranée, de par l'annexion de la Crimée et son aide à la Syrie, elle occupe le vide stratégique laissé par les Européens.

Haftar contrôle les puits de pétrole de la Cyrénaïque ainsi que les ports terminaux de Brega et de

Ras Lanouf. Or c'est là l'essentiel de la richesse du pays. Le contrôle du pétrole rend inutile le contrôle de la Tripolitaine et renforce de fait la partition de la Libye.

En Tripolitaine, ce sont les islamistes qui ont la main. Le gouvernement d'union nationale composé de force par l'ONU n'a duré que peu de temps. Il est complètement impuissant à lutter contre les islamistes qui prennent de plus en plus d'importance dans la région. La Tripolitaine est soutenue par la Turquie et le Qatar. Preuve que le champ libyen est l'enjeu des puissances régionales et que chacune essaye d'y placer ses pions. Elles prennent aussi leur revanche sur l'époque où Kadhafi se voyait en maître de l'Afrique. Celui-ci voulait, avec la Libye, prendre le commandement stratégique du continent. Son régime abattu et son pays disloqué, ce sont les puissances du Moyen-Orient qui se sont jetées sur ce territoire, ramenant la Libye dans le giron géopolitique de son histoire, celui du Maghreb et du monde arabe.

L'État islamique a longtemps contrôlé la ville de Syrte, se battant contre les groupes d'Al Qaida en Tripolitaine. Pour éviter le chaos de la zone, l'UE a dû aider en sous-main Al Qaida contre l'EI. Choix cornéliens qui démontrent les impasses d'une politique stupide. L'EI a été chassé de Syrte à la fin de l'année 2016.

Propagation djihadiste

Au sud, dans le désert libyen du Fezzan, Touaregs et Arabes se font face. Cette troisième zone échappe au contrôle de Benghazi et de Misrata et prend de plus en plus d'autonomie. Les bandes nomades commercent et échangent. Cet espace regarde vers le Sahara et le Mali et non vers la Méditerranée. La partition libyenne semble avoir détaché profondément cette région de la côte. Les combattants de l'État islamique chassés de Syrte y ont trouvé refuge, ce qui fait craindre une propagation du mouvement djihadiste dans cette zone. Les yeux ouverts vers la Syrie et Alep, les Européens et la France semblent parfois oublier que le grand arc de crise moyen-orientale couvre également toute la bande sahélienne. Des rives de l'Atlantique à ceux de l'Euphrate, il y a une communauté de destin, une unité culturelle, religieuse et historique où flotte encore la mémoire du grand califat. Nous sommes là dans des zones où le souvenir ottoman n'est pas encore effacé. Qu'Erdogan modifie la constitution pour devenir calife et son exemple peut servir à d'autres qui rêvent de grandeur de l'islam et de revanche sur l'Occident.

Si la Turquie le fait, pourquoi pas le Tchad et le Mali dans un grand ensemble touareg ? Pourquoi par les Ouïgours du Xinjiang, dont certains ont des velléités califales à l'ouest de la Chine ?

Pourquoi pas le Caucase, où les Russes luttent depuis des années contre les groupes djihadistes, notamment ceux qui sont en Tchétchénie ?

Retour de Kadhafi

Seif al-Islam Kadhafi, l'un des fils du colonel Kadhafi, a été libéré de prison après y avoir passé cinq années. Désigné en septembre 2015 par le Conseil suprême des tribus de Libye comme son représentant il espère pouvoir jouer un rôle dans l'unification des tribus et des territoires. Nombreux sont les chefs de tribus qui craignent un affrontement entre les islamistes d'Al Qaïda qui tiennent la Tripolitaine et le général Haftar qui contrôle la Cyrénaïque. Après cinq ans de chaos, de destructions et de guerres, beaucoup espèrent en la pacification. Seif Kadhafi a pour lui l'avantage de connaître la construction tribale de la Libye, d'être en rapport avec de nombreux clans et de bénéficier de la légitimité de son père. Pas sûr en revanche qu'il puisse avoir les faveurs des Européens ni des Russes. Les premiers ne sont guère disposés au retour d'un Kadhafi, les seconds ont fait le choix du général Haftar. Mais face à la lente décomposition de la bande sahélienne et à la rapide propagation islamique, il y a urgence à intervenir dans le dossier et à le régler : le vide libyen menace grandement l'espace méditerranéen.